

LE CANADA

EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

OSCAR McDONELL, Directeur.

9eme ANNEE, No. 230.

OTTAWA, MERCREDI 18 JANVIER 1888.

LE NUMERO : 2 CENTS.

LE CANADA
FONDÉ EN 1872

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....\$4.00
" en dehors de la ville..... 3.00.

EDITION HEROMADAIRE
Un an.....\$1.00.

Invariablement payable d'avance.
Toutes lettres, correspondances etc. etc.
doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA, ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa 18 Janv. 1888

M. Bergeron, M. P. est en ville.

L'honorable John Carling est allé à Lon-

don.

L'honorable ministre des douanes est de

retour de Belleville.

Sir Hector n'est parti que d'aujourd'hui

pour Québec.

Sir John A. Macdonald et l'honorable

Thomas White sont revenus de Toronto,

hier.

L'honorable W. W. Lynch, ex-commissaire

sauvage de Québec, était en ville,

hier.

La version française du rapport du

ministre des travaux publics, sur le rôle

exercé, est déjà prête.

M. Fitzgerald, de St Jérôme, a obtenu

le contrat pour construire un bureau de

poste à St Jérôme, P.Q.

L'élection fédérale dans le comté de

Queen, N.B. a lieu, aujourd'hui.

Ce soir, l'honorable M. Tallon donnera

à Montréal une conférence devant le club

conservateur.

Aujourd'hui, reprise de la construction

de Lepreux.

Nous regrettons d'apprendre que M.

Tarble est empêché par la maladie de s'oc-

cuper activement de la rédaction du "Ca-

naidien".

On croit que ce sont les lignes de

steamers Allan et du Dominion, qui vont

recevoir le contrat de transport de mail-

les océaniques. Mais ces lignes devront faire

un service plus rapide que par le passé.

Les bûches, qui restent à remplir pour

la chambre des communes sont ceux de

Victoria, C.B., Carleton, Kent, Piché-Edon-

ard, Russell, Halton, G'entpar y et Queen

Sir George Stephen est arrivé d'Europe

il dit qu'il a complété les arrangements

avec le gouvernement impérial, concernant

les steamers de la ligne du Pacifique.

Il y a eu passe d'armes, hier soir, à

Stewarton, près de la maison d'éclo-

sement de M. Dickinson. Comme nous l'a-

vertis déjà annoncé, c'est le Crédit Lyo-

nais qui a été révoqué en appuyant la can-

didature de M. P. W. H. M. A. J. Christ-

iey, Hickey, Hochster et Rod-d d'émis-

sion. Cette assemblée avait été convoquée

par M. Dickinson, et ce dernier est attendu

autre, ce soir, à Mount Sherbro, et de

main soir il sera à Hintonburgh.

Une dépêche de Londres, datée d'hier,

nous donne des nouvelles positives de

l'emprunt de Québec. Comme nous l'a-

vertis déjà annoncé, le Crédit Lyo-

nais qui a été révoqué. Le montant placé

sur le marché est de 2,722,000 sterling,

ou un peu plus de \$7,500,000, payable en 1928.

Les conditions sont à quatre pour cent d'intérêt,

et les débiteurs sont priés de venir à l'au-

dehors ; mais ce n'est pas encore une

merveille, si, comme le dit la dépêche, l'on

considère que l'intérêt court du ter-jan-

vier courant, et que l'on a jusqu'à 10 mars

M. BRONSON, M. P. P.

La session d'Ontario va bientôt

s'ouvrir, et l'une des premières choses

que le ministre Mowat se plaira à

faire miroiter devant la législature sera, sans doute, sa fameuse

vente de "limites" forestières, qui

lui a rapporté un million et un

quart de piastres ! Nous voudrions

être là pour voir la figure du repré-

sentant d'Ottawa, M. Bronson, plu-

tôt le représentant de son commerce

de bois que des intérêts de la cité

Mais nous oublions que M. Bronson

a un visage de bronze, un "cop-er

face", comme disait un jour Sir

Johr d'un député, qui avait trop

ardemment spéculé sur les mines

de cuivre des Townships de l'Est,

(feu M. Huntington). Nous savons

que M. Bronson s'est laissé apos-

tropher par nos derniers succès sans

tenir un mot de défense. Il sait

faire le mort à propos, quand il

qu'un le menace. Il suit en cela

l'exemple d'un frêle, auxquels

la nature a donné cet instinct de

conservation. Pour ces êtres cet

instinct est admirable, mais pour

un homme occupant une haute po-

sition commerciale et politique, ce

n'est pas beau du tout : c'est la res-

semblance trop à la lâcheté. Nous

flétrissons peut-être par le révétiler

de son sommet simulé. A tel, oui ou

non quelque chose à dire pour jus-

tifier sa conduite à l'égard de la

vente de limites, dont nous venons

de parler ? Pourquoi a-t-il conspi-

ré, dans cette circonstance, contre

les intérêts d'Ontario ? Pourquoi

a-t-il voulu que M. Mowat liât la

province pour une longue période

d'années à la taxe que le gouverne-

ment fait payer actuellement sur le

bois ? Pourquoi a-t-il voulu former

un "ring" de marchands de bois

pour empêcher les enchères et ob-

tenir à vil prix cet important par-

tie de not e capita', les foêts de

bois de construction ?

Eufin, M. Bronson est-il élu par

le peuple d'Ottawa pour protéger

les intérêts de ce dernier, ou pour

protéger exclusivement sa propre

bourse ?

M. Bronson peut faire le mort,

peut simuler que toutes ces ques-

tions ne l'intéressent pas, mais nous

verrons bien si les électeurs n'au-

ront pas leur tour, et s'ils se con-

tent de son silence, qui équivaut

à un aveu de culpabilité.

LA QUESTION DES TYPOGRA-

PHES DE QUEBEC.

Nos confrères français de Québec

nous disent qu'une partie de leurs

typographes est revenue à l'atelier

aux anciennes conditions, en renon-

çant à la chevalerie du travail, et

qu'une autre partie est encore en

grève. Nous sommes ici simples

spectateurs, mais nous suivons avec

intérêt cette agitation ouvrière, qui

n'est pas un cas isolé, à Québec,

mais une partie dans le tout, une

fraction du grand parti ouvrier for-

tement constitué aux Etats-Unis et

de son côté, plusieurs défenseurs.

Ceux-ci nous paraissent cacher

leur jeu, voulant nous faire croire

que le cas de Québec est isolé, qu'il

n'a pas l'appui de la puissante et re-

doutable organisation "des cheva-

liers du travail".

Ceux qui la combattent trouvent

peu d'appui. Le contraire.

Il y a, dit le "Courrier du Cana-

da", deux documents qui ont été

adressés par "l'assemblée Franklin

des Chevaliers du Travail" aux pro-

priétaires des différentes imprime-

ries de Québec.

L'un de ces documents débute

comme suit :

"Nous désirons attirer votre attention

sur les résolutions suivantes passées et

adoptées par les unions typogra-

phiques et l'assemblée Franklin des

Chevaliers du Travail."

Le second en date du 29 décem-

bre, contient ces mots et cette som-

malation :

"Que le et après le 2 janvier, 1888, les

résolutions passées par les unions typogra-

phiques et l'assemblée Franklin des Che-

valiers du Travail deviennent loi, etc."

Nous ne nions pas aux ouvriers

le droit de se protéger. Il y a pour

eux comme pour les autres liberté

de travail et liberté d'association ;

mais il y a certainement, quelque

part, un vide à combler, un problè-

me à résoudre pour concilier les

ouvriers avec leurs patrons.

On est donc le remède ? Il nous

semble qu'il est tout trouvé dans ce

qui fait la base du christianisme.

"Aimons nous les uns les autres,

ne faisons pas à autrui ce que nous

n'aimons pas pour nous mêmes."

Cette doctrine peut s'exprimer

comme suit : Que le patron soit

just envers l'ouvrier, et que celui-ci

ne pousse pas ses exigences trop

loin.

L'ouvrier se laisse parfois tromper

par les apparences. Il croit souvent

que le patron réalise des profits plus

élevés qu'ils ne le sont réellement.

Ce que l'ouvrier ignore le plus, ce

sont les risques qu'ont à courir les

patrons, l'incertitude de l'avenir, les

événements malheureux qu'ils

doivent prévoir. Le temps de hausse

pour le patron est son temps de

prosperité, mais cette prospérité ne

tient le plus souvent qu'à un fil.

Pourquoi alors porter sur cette

prosperité un œil d'envie, ou s'im-

aginer que les patrons réalisent des

bénéfices disproportionnés à sa-

laires qu'ils paient ? Chacun peut

répondre à ces questions suivant sa

science.

Il y a sur le salaire une loi in-

faillible, c'est celle de l'offre et de

la demande. Beaucoup de deman-

des d'emploi, petits salaires. La

concurrence ouvrière est semblable

à la concurrence entre patrons. De

même, peu de demandes d'emploi,

rarité d'ouvriers et hausse du sa-

laire.

Les patrons profitent de la con-

B. G. Pour les Fêtes
Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Couteaux à dépecer, Cabarets, Fatins, Traîneaux, Toboggans.

Agences de toutes sortes en Gros et en Détail

Chez B. G. LAVERDURE,

69 & 75 RUE WILLIAM

ENTREPOTS De Douane

Vous pouvez aller au Bureau de Post

Entrepreneur de la Faculté, 87 rue Bossard.

Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

C. NEVILLE

Epicier

No. 118 Rue Rideau, Ottawa.

Importe directement ses vins purs et liqueurs

Entrepreneur de la Faculté, 87 rue Bossard.

Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

W. O. McKAY,

IMPORTATEUR DE

Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs,

AUSSI PROPRIETAIRES DE

L'Hotel Richelieu,

Agent pour les Commerçants de Bois,

446 - 448 - 450, RUE SUSSEX.

Dans votre propre intérêt

EN AFIN D'AVOIR DE

BONS BARGAINS,

ALLEZ AU

NO. 512, RUE SUSSEX.

CHAUSSURES

De toutes descriptions à des prix à portée

de toutes les bourses.

VEZ-UN ! VEZ-UN !

Patrick Farrell

Ottawa, 19 Nov. 1887-2m.

Aux Amateurs

Du Sport

Nous tenons l'entrepôt le plus considéra-

ble de tous les articles de SPORT de toutes

sortes. Voyez notre catalogue illustré et la liste

de nos prix.

HUNTON & LIVING,

Importateurs.

334 Rue Wellington.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL

DU CANADA

KINGSTON, ONT.

Le Collège Militaire Royal est établi dans

le but de donner une éducation complète

dans toutes les branches des sciences mili-

itaires, fortifications, manoeuvres, corps de

génie et toutes connaissances scientifiques

générales nécessaires pour acquiescer le véri-

table art militaire et pour former des offi-